

Djigui info n°3 avril 2008



37 boulevard Victor Beaussier 49000 Angers
courriel : djigui.espoir@voila.fr - site : www.djigui-espoir.com

Mission de l'association au Mali

Ainsi que nous l'avions annoncé sur le site de Djigui, 12 membres de notre association se sont rendus au Mali du 16 février au 1^{er} mars, dans le cadre d'un voyage organisé par le lycée Sacré-Cœur d'Angers.

Voici le compte-rendu de leur séjour et le point sur les missions qui leur avaient été confiées :

- Nous devons d'abord rencontrer le professeur Ogobara Doumbo, spécialiste de la lutte contre le paludisme. Mais cette rencontre n'a pu avoir lieu du fait du manque de disponibilité du professeur.
- A Bamako d'abord, puis à Ségou plus tard, nous avons participé à deux réunions avec nos partenaires locaux.

► **A Bamako**, nous avons rencontré cinq personnes. En principe, nous aurions dû retrouver nos partenaires du quartier de Niamakoro, ce qui ne fut pas le cas. Pour le quartier de Djikoroni, nous n'en avons pas encore de partenaires définis. En fait, les cinq personnes présentes à cette réunion étaient d'un autre quartier, non prévu au départ : ATTBougou. Le C.A. du 17 mars a décidé d'ajouter ce quartier aux trois autres.

► **A Ségou**, nous avons rencontré onze personnes, déjà très organisées et motivées. Après notre départ, ces partenaires se sont de nouveau réunis plusieurs fois. Ils ont peaufiné l'organisation de leur antenne locale «Djigui», constitué le bureau et défini les premières actions (voir compte-rendu en page 2 ou sur le site).

- Au cours de ces deux réunions, après avoir consacré un peu de temps à nous présenter et à faire connaissance, nous avons échangé sur les problèmes liés au paludisme. Les points abordés ont été :
 - la nécessité d'équiper les familles en moustiquaires imprégnées et en grilles anti-moustiques, l'effort du gouvernement étant encore insuffisant.
 - la nécessité d'assainir les quartiers et les habitations par les pulvérisations et des puisards pour éviter la présence d'eaux stagnantes. Il faut mobiliser et sensibiliser les populations locales à l'absolue nécessité d'une plus grande hygiène.
 - La nécessité d'informer. Dans chaque quartier, il faudra faire connaître l'association par divers moyens appropriés : radio, tracts, affiches, crieur ...
- Lors de ces deux réunions, nous avons remis à chaque quartier la somme de 200 euros pour, d'une part marquer notre engagement et, d'autre part pour faire face aux premiers besoins : en particulier les soins d'urgence pour des enfants malades.
- Enfin, comme cela nous avait été demandé :
 - nous avons rapporté des photos et une vidéo de nos partenaires ;
 - nous nous sommes recueillis sur la tombe de Jean-Jacques à l'origine de notre association.

Pour plus d'informations ou pour voir les photos et la vidéo, consulter le site : www.djigui-espoir.com

Des nouvelles des partenaires maliens !



Lors d'un séjour au Mali, des membres angevins de l'association ont rencontré les partenaires maliens à Bamako et à Ségou.

A Bamako, ils ont fait connaissance, travaillé ensemble, étudié les projets et les actions possibles à envisager sur place.

Sur la photo prise à Bamako, nous apercevons Fatoumata Dembélé, infirmière, lors de la mise en place d'une antenne à Bamako.

Nouhoum, le président, a envoyé un email le 6 avril pour nous informer qu'un bureau a été nommé sur le quartier ATTBougou.

A Ségou, Jo, vice-président remet 200 € à Léopold, président de l'antenne de Ségou.

Le 9 mars, celle-ci nomme son bureau (Président : Léopold Diarra, vice-président : Xavier Traoré, Secrétaires : Pascal Sidibe et Sophie Diarra, Trésorières : Constance Traoré et Olga Dena, les Organisateur : Sylver Dena, Albert Traoré et David Somboro, les personnes ressources : M-Pascaline Kantiono, infirmière et Emma Coulibaly).

Des réunions sont fixées tous les 1^{ers} dimanches du mois et ils définissent leurs objectifs. Le comité se prononce pour l'achat de moustiquaires et décide de garder des fonds pour l'achat de remèdes anti-paludéens.



Par la suite, Sophie Diarra nous a envoyé des photos et les comptes rendus des réunions suivantes. Lors de la seconde réunion, le 12 mars, une stratégie est déterminée. Les organisateurs doivent recenser avec discrétion les familles démunies du quartier. Dix-sept familles sont dénombrées. Elles doivent être contactées et prévenues de la date de distribution des moustiquaires (le 25 mars). Un Balani-show, prévu le 29 mars, marquera le lancement officiel de Djigui-Espoir. Cette manifestation permettra d'informer le quartier de l'existence de l'association et de ses activités.



Le 25 mars, les familles recensées ont été réunies. Xavier a présenté l'association et le bureau. La conduite à suivre a été décrite.

Pascaline, infirmière, examine l'enfant, fait une ordonnance qui sera paraphée par le président ou le vice-président. Les parents transmettent l'ordonnance à la trésorière qui se charge de l'achat des médicaments.

Yaya Traoré, âgé de 8 mois, est le premier enfant qui fut pris en charge avec l'aide de Djigui pour son hospitalisation et son traitement.

Il a été précisé que les moustiquaires distribuées ne devaient absolument pas être vendues et l'association veillera à leur utilisation correcte dans les familles.

A suivre...

La journée mondiale de lutte contre le Paludisme

Cette journée aura lieu le **25 AVRIL 2008**

La COMALI, organisatrice de cette journée, nous a demandé de nous y associer; un certain nombre d'actions sont déjà programmées sur plusieurs jours. Voici le programme du 25 au 30 avril 2008 à Angers :

Vendredi 25 et samedi 26 avril : Stands de sensibilisation (de 10h. à 18h.) dans le centre d'Angers devant le Musée Pincé, rue Lenepveu.

Dimanche 27 avril : Concert de la Chorale « Syrix » à Eglise St Serge à 16h. (Place 5 €)

Lundi 28 avril : Concert Brass Band sous le cloître de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers à partir de 20h30. Cet ensemble de 28 musiciens est composé essentiellement de cuivres dirigés par J-Claude Baulin professeur au conservatoire National d'Angers. (Place 8 €, possibilité de réserver auprès de COMALI).

Mardi 29 avril : Table ronde tout public à partir de 20h à l'amphithéâtre de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers (place de La Rochefoucauld). *Si certains peuvent confectionner des gâteaux à partager après la conférence, contacter Jeanne-Marie au 02 41 63 14 23.*

Mercredi 30 avril : Concert à l'Espace Culturel (Campus St Serge) à partir de 20h30. Deux groupes se produiront «Cavalaiika» un groupe angevin mélangeant reggae, jazz, funk et «le nid de hymne» un groupe plus jazzy. (Place 5 €) (voir, écouter www.myspace.com/cavalaiika).

Expos dans les RU et BU du 28 au 30 avril 2008.

Nous aurons besoin de la présence et de la participation de plusieurs adhérents à ces différentes manifestations. Les places pour les concerts sont vendues sur place. On peut réserver auprès de l'association «COMALI» Fac. de Médecine Rue de Haute Reculée 49100 ANGERS ou par mail : jmlcp_angers@hotmail.fr

Journée festive de DJIGUI le **28 septembre 2008**

Retenez bien cette date et faites-la inscrire dans les agendas de tous vos amis !

Cette journée aura lieu à BEHUARD, de 9h à 18h. Deux équipes travaillent sur ce projet : l'équipe «animation» et l'équipe «vente d'objets». Vous pouvez les contacter pour proposer vos idées et votre aide. Nous vous informerons ultérieurement sur le déroulement de cette journée.

Assemblée générale de l'OCIA le 28 mars 2008

Elle a réuni à l'hôtel des Pénitentes, à Angers, 80 adhérents de diverses associations.

Rappelons que l'Office de Coopération Internationale de la ville d'Angers a pour mission d'initier et d'alimenter des échanges avec les villes jumelées à Angers : de Yantai (Chine) à Bamako (Mali) en passant par Wigan (Angleterre), Pise (Italie), Haarlem (Pays-Bas), Osnabrück (Allemagne).

⇒ Djigui-Espoir adhère à l'OCIA et plus précisément à la commission Bamako. Présidée par le Dr Ludovic de Gentile, cette commission permet des synergies entre quantité de partenaires. Nos délégués sont : Dominique Bézie, Marylène Gautier, Alphonse Konaté et Jeanne-Marie Rouchon. Ainsi actuellement, la commission prépare des malettes pédagogiques que nous pourrions emprunter pour nos manifestations.

⇒ Deux autres adhérents y sont délégués : Jo Franc fait partie de la commission «Education» ; Jacqueline Simon, cheville ouvrière de la commission féminine depuis pas mal d'années, a été élue au conseil d'administration de l'OCIA, présidé par Nicolette Dauver.

⇒ La ville d'Angers a un projet de Maison de l'International pour une meilleure représentation des associations et une meilleure information mutuelle.

Carnet de lecture: «Quand l'ail se frotte à l'encens»

Dans cet extrait, Ademe Ba Kononaré décrit comment les populations pauvres ne peuvent pas payer les soins nécessaires pour enrayer le paludisme. Elles ont recours à des procédés peu efficaces et à des médicaments dangereux !

« Ce jour dont il est question, Mariam, contrairement aux habitudes familiales, maintenues même après le départ de Ba Diarra, avait eu ses heures de tour de sommeil renversées. La veille, pendant toute la journée, des frissons l'avaient secouée ; elle avait eu le corps très chaud. Elle s'y connaissait en matière de plantes curatives. L'adversité, forcément, incite à se défendre contre les dangers en usant des moyens les plus simples, qu'heureusement la providence met à la disposition de tous.

Dans la famille, l'on soignait les bobos comme les maladies sérieuses, par des décoctions de racines ou de feuilles bouillies ; l'on buvait ces liquides précieux, ou l'on se fumigeait la tête à la vapeur. *Nolobè* pour les douleurs abdominales, *ntokè* pour le mal de poitrine et les infections génitales, jeunes bourgeons de *niama* auxquels on ajoutait du beurre de karité pour les maux de ventre des nourrissons ; *danga*, *kunjè*, *jatigifagayiri*, *korognoyin*, *solafinzan* portaient remède à toutes les maladies : fièvres, malaises, courbatures, infections pulmonaires et urinaires. Les frictions au beurre de karité aux vertus fébrifuges étaient également efficaces contre le rhume et les affections respiratoires. Pour éloigner les mauvais esprits, on brûlait le *barankantè* et l'on se penchait sur la fumée montante. Les feuilles du *kunjè* et les fruits de *gombo*, tous séchés, étaient toujours suspendus à l'entrée de la cahute pour éloigner les sorciers et autres forces maléfiques. Chez les Diarra, personne n'avait jamais pris de médicaments de blancs, ces fameux *toubaboufoura*.

Aller dans un dispensaire, ils ignoraient comment cela pouvait se faire. Il y avait des boutiques uniquement pour les médicaments. Ils savaient que leur nom était *faramasi*, entendez «pharmacie», mais ils ne daignaient pas y mettre les pieds, parce que c'était trop compliqué et au-dessus de leurs moyens : il fallait d'abord aller chez le *docotero* -comprenez docteur- qui remplissait un papier d'écritures incompréhensibles. La fierté des médecins, l'ordonnance ! Et c'est avec ça qu'on se présentait à la *faramasi*. Et là, on donnait des prix : vingt comprimés d'aspirine coûtent 200 francs, vingt de nivaquine, 220 francs. Les plus abordables. Il paraît qu'il y en avait, de ces médecines *toubabou* revenant à des dizaines de milliers de francs. Difficilement intelligible pour des têtes de pauvres. Non, tout cela était alambiqué pour eux. L'ordonnance, ce satané papier, rendait plus malade que la maladie elle-même.

Cette fois-ci, Mariam était au plus mal ; aucun des traitements habituels n'avait eu d'effet. L'on s'inquiétait. Son temps de sommeil fut long, décalé et prolongé.

Madou était un enfant débrouillard. Regard acéré, nez camus paraissant encore plus gros sous le ravage de vilains boutons, dents carnassières logées dans une énorme bouche, le corps trapu et musclé, bien tassé sur le sol, il paraissait bâti pour accuser tous les chocs. Surtout, ce physique servi par un caractère bourru, le faisait craindre par la quasi totalité des petits revendeurs de son âge qu'il côtoyait, dans un environnement âpre, régi par la loi de la jungle : les marchés de Bamako, où tout ce que l'on peut imaginer se troque et se vend. Un de ses copains avait eu un succès remarquable : il écoulait sans difficulté, aspirine, nivaquine, tétracycline dénommée *kun blenin*, la tête rouge et de nombreux autres comprimés aux terminologies locales parfaitement significatives : *musokoronin wilila kabalon tan*, «la vieille femme s'est levée pour jouer au football» qui soignait les lombalgies et les douleurs locales dans le dos ; *wulufato*, «le chien enragé» qui assurait une mise en forme totale, de même que *bere bla* «laisser la canne» ; *sanpèren*, le «coup de tonnerre».

Ah ! Comme ces médicaments faisaient l'affaire des pauvres ! La poudre d'une gélule de tétracycline appliquée sur les plaies les plus purulentes les asséchait immédiatement. Avalée directement, la pilule était efficace contre les toux et rhumes persistants. Ils leur convenaient bien, ces «médicaments par terre» selon leur appellation commune. Dire qu'on racontait des choses à leur sujet : dangereux parce qu'ils ne sont pas contrôlés par des connaisseurs, à effets dévastateurs à terme. On disait aussi qu'ils étaient périmés et fabriqués dans des circuits douteux, dans certains pays africains, renchérissement-on. Madou entendait beaucoup d'informations de ce genre sur le poste à transistor de Monzon, le vendeur de pièces détachées de motocyclettes. (...) Madou ne comprenait pas ce tapage médiatique. Il n'y voyait qu'astuces pour décourager les pauvres.

«Quand l'ail se frotte à l'encens» roman écrit par Madame Adame BA KONONARE, où elle décrit les difficultés des habitants pauvres de Bamako.

Appel à cotisation

Afin de poursuivre tous ensemble notre action, nous invitons ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur adhésion pour l'année 2008, à le faire sans tarder, en nous retournant le bulletin joint complété, avec le règlement de la cotisation de 10 €.

Nous vous rappelons également que vous pouvez aussi faire un don à l'association. Complétez alors le bulletin de soutien joint. Un reçu fiscal justificatif vous sera envoyé.

Nota : Si vous êtes assujettis à l'impôt sur le revenu, vous bénéficierez des avantages fiscaux consentis aux associations à but humanitaire (réduction d'impôt de 66 %). Ainsi, un don de 50 € vous reviendra à 17 €, soit le tiers de votre don.

Vous remerciant par avance, nous restons à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Le Président et les membres du bureau

Pourquoi Djigui ?

Jean-Jacques habitait Bamako et il avait cinq ans. Il est mort du paludisme. L'association Djigui Espoir Enfance est née de la volonté de faire vivre sa mémoire.

Le paludisme est la première maladie infectieuse au monde et tue entre deux et trois millions de personnes par an. En Afrique, 90% des victimes sont des enfants de moins de cinq ans.

Le but de l'association :

- Participer à la lutte contre le paludisme dans trois quartiers de Bamako et un quartier de Ségou (2^{ème} ville du Mali).
- En partenariat avec les membres d'antennes locales, les actions déjà entreprises ont permis une distribution de moustiquaires et une aide à des soins d'urgence pour des enfants.



Distribution
de moustiquaires
à Ségou



Bulletin d'adhésion à retourner à :

Djigui Espoir Enfance 37 boulevard Victor Beaussier 49000 ANGERS

Courriel : djigui.espoir@voila.fr ; Site : www.djigui-espoir.com

Nom

Prénom

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Je souhaite

Adhérer à l'association (10 € par an)

Effectuer un don à l'association d'une somme de..... euros

et je joins un chèque espèces

Signature :

La carte d'adhérent vous sera envoyée par courrier